**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 41 (1903)
**Heft:** 6

**Artikel:** Feux follets
**Autor:** Thuillard, Henri
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-199899

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

41me ANNÉE. — N° 6. FONDÉ EN 1861 PAR LOUIS MONNET ET H. RENOU Samedi 7 février 1903.

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

*Pour les annonces, s'adresser exclusivement à*
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, Lucerne, Lugano, Coire, etc.

*Rédaction et abonnements :*
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.
ÉTRANGER : Un an, fr. 7,20.
Les abonnements datent des 1er janvier, 1er avril, 1er juillet et 1er octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES
**Canton:** 15 cent. — **Suisse:** 20 cent.
**Etranger:** 25 cent. — **Réclames:** 50 cent.
la ligne ou son espace.
*Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.*

*Notre*
ALMANACH
*est expédié*
FRANCO
*à toute personne*
*qui*
*nous envoie*
50 CENTIMES
*en*
*timbres-poste.*

### Feux follets.

Tout était harmonie dans cette nature automnale, lourde de mélancolie; le ciel d'un gris uniforme, les champs baignés d'un brouillard ténu. La route boueuse, bordée de bouleaux aux fûts argentés, suintait d'humidité. Perdus dans la campagne, des bouquets de sapins estompaient leur masse noire; isolé, un peuplier dressait sa haute ramure dépouillée et une haute futaie barrait l'horizon.

La nuit régnait paisible. Au loin, des bruits s'entendaient encore, animant l'immobilité du paysage; à l'orée du bois, le claquement d'un fouet, l'aboyement d'un chien de garde, le rythme sonore du marteau sur l'enclume; sur le chemin, le roulement d'un char, les grelots des chevaux, le grincement de la roue broyant les cailloux, la plainte de l'essieu. Dans une terre en labour, une charrue était abandonnée...

La lune déchira son voile avec les pointes fines de son croissant et son regard bienveillant se mira dans le soc d'acier. Semblable à des yeux, des étoiles clignotèrent. La nuit se fit plus paisible et le silence enveloppa de sommeil les choses...

Dans le grand cimetière, les cyprès élèvent leurs quenouilles noires; les pierres des tombeaux paraissent plus blanches sous la pâle clarté, et les statues de marbre, roides dans leur nudité, semblent songeuses et plus tristes dans la brume de la nuit. Sous le porche, un Christ saigne son agonie.

Onze heures va sonner. Tout dort. Sur la grand'route, une vieille toute ridée, tête nue, avec des cheveux gris cendré, s'appuie sur une béquille. Misérable en sa mise de pauvre paysanne, elle n'écoute rien, elle n'a peur de rien. L'envolée d'un oisillon, la chute lente d'une feuille jaunie, le craquement d'une branche, elle ne le voit ni ne l'entend. Bientôt, elle atteint le cimetière; la clé grince dans la serrure, la grille tourne sur ses gonds et la cloche d'appel tinte, tandis que le son grêle s'évanouit dans la plaine.

La vieille suit l'allée principale, ne regarde ni à droite, ni à gauche, semble sommeiller et s'en aller poussée par un être invisible. Brusquement, elle s'arrête près d'une tombe. Une croix, un cyprès, un buis et des immortelles étaient les seuls ornements. La paysanne regarde, cache son visage dans ses mains, reste morne et accablée.

Depuis deux mois, chaque soir, à la même heure, elle suit la même route, la même allée; elle s'assied à la même place, pleure dans la même attitude. Son mari, qui l'a tant aimée, repose en cet endroit sous la terre humide. Ils avaient vécu trente-sept ans dans la plus douce intimité; point de querelles, point de disputes; jamais un trouble, ni un reproche. Et voici qu'une courte maladie le lui avait arraché à onze heures de la nuit. Elle avait beaucoup pleuré; elle ne s'était pas encore résignée; son chagrin l'emporterait, ne cesserait qu'avec elle. Et depuis lors, malgré les conseils des paysans qui redoutent la rencontre des âmes mortes et des feux follets, chaque soir, par le vent, par l'orage ou par la pluie, par les nuits claires où palpitent les étoiles, comme par les nuits sombres, elle s'en venait au cimetière, pour arriver lorsque l'horloge du village sonne dans le lointain ses onze coups.

La lune se cacha, les étoiles pâlirent. La nuit se fit plus sombre et le silence plus rigide.

Un malaise subit étreint la vieille. Elle frissonne. La frayeur et l'angoisse se peignent sur sa face amaigrie. Anxieuse, elle regarde. Rien ne bouge. Pourtant des bruits confus frappent son oreille; elle écoute; tout est silence. Le feuillage ne bruit même pas sous la caresse de la brise.

Un tremblement nerveux secoue maintenant la pauvre âme; son oreille croit distinguer le bruit d'os qui s'entre-choquent. Avec plus d'ardeur, plus de dévotion, elle égrène son chapelet; elle répète les signes de croix pour conjurer l'esprit malin. Mais l'obsession se prolonge et son imagination travaille. Elle voit alors des flammes rousses, des langues violettes vaciller sur les tombes, danser sur les sépulcres, bondir sur les fleurs, s'éteindre, se rallumer, effleurer son visage, trembler sur ses cheveux, lécher ses vêtements: les feux follets! Mais la flamme se perd au-delà des murs et disparaît...

Puis une vision plus étrange, une hallucination plus horrible. Les tombeaux s'ouvrent, les morts sortent, couverts de leurs linceuls, les têtes roulent dans les fossés, les squelettes se donnent la main, dansent et l'entraînent dans leur ronde macabre.

La vieille éclate de rire et ce ricanement de folle se perd au loin comme un râle...

Aux pieds de la paysanne, la terre est remuée; du trou béant s'élève une ombre. La vieille se met à courir, se cognant contre les bornes, heurtant les croix, piétinant les fleurs. L'ombre la poursuit avec une plainte irritée, l'arrête et la regarde par-dessus l'épaule. Elle reconnaît son mari dont la barbe, blanche et inculte, retombe sur la poitrine. La vieille se retourne, sent sur ses lèvres un baiser glacé, pousse un cri et tombe...

... Impassibles, les cyprès élèvent leurs quenouilles noires; les pierres des tombeaux blanchissent sous la pâle clarté; roides dans leur nudité, les statues de marbre songent dans la nuit, et sous le porche, le Christ saigne son agonie...

Le lendemain, jour des saints Anges gardiens, le jardinier trouva, morte dans le cimetière, une vieille femme, et les paysans ont chuchoté les uns aux autres: « Les feux follets! »

HENRI THUILLARD.

### Rupture.

Puisque tu veux que nous rompions,
Que, reprenant chacun le nôtre,
De bonne foi nous nous rendions
Ce que nous avons l'un de l'autre;
Je veux, avant tous mes bijoux,
Reprendre les baisers si doux
Que je te donnais à centaines;
Puis il ne tiendra pas à moi
Que de ta part tu ne reprennes
Tous ceux que je reçus de toi.

FURETIÈRE.

### La grippe.

Sur la place de la Riponne, samedi dernier.

M. Piornet, 45 ans, rentier. Est emmitouflé dans une pelisse qui le fait ressembler à un ours. Mine renfrognée.

Mme Belosse, 50 ans, petite, boulotte, vive et gaie. Un panier au bras.

M PIORNET. — Bonjour, madame.

MME BELOSSE. — Eh! c'est vous, monsieur Piornet; je ne vous reconnaissais pas sous votre fourrure. Comment allez-vous?

M. PIORNET. — Mal. La grippe m'a pincé il y a trois semaines et elle ne me lâche pas.

MME BELOSSE. — Mais c'est vous qui allez la lâcher; vous savez que ça ne dure jamais plus longtemps.

M. PIORNET. — Non, voyez-vous, je sens que je resterai grippé jusqu'à la fin de mes jours. Les bronches sont entièrement prises. (*Il tousse.*) Heu!... heu!... heu!

MME BELOSSE. — Ne dites donc pas des bêtises. Un bol de tisane pectorale bien chaude va vous faire passer ça en quarante-huit heures... Mais j'oublie de vous demander des nouvelles de Mme Piornet et de vos grands garçons.

M. PIORNET. — Grippés, tous. Ils ne souffrent cependant pas autant que moi. Ma femme a beau garder le lit, elle ne connaît pas ces horribles maux de tête qui vous abrutissent littéralement. Figurez-vous, madame, que je suis incapable d'écrire, de lire, de penser; mon cerveau est comme paralysé... Et toujours cette maudite toux... heu!... heu!...

MME BELOSSE. — Je vous plains de tout mon cœur, vous et les vôtres, et si Mme Piornet n'a pas condamné sa porte, j'irai lui serrer la main dimanche. En attendant, soignez-la, monsieur Piornet, cela vous fera oublier vos maux.

M. PIORNET. — Heu!... heu!... heu!... Comment voulez-vous que je les oublie? Vous qui n'avez jamais été malade, vous ne savez pas ce que c'est que d'avoir les membres moulus, brisés, en marmelade.